

L'analyse du discours à l'ère numérique : une interview avec Dominique Maingueneau

Pr. Dr. Dominique Maingueneau (Sorbonne Université)

Intervieweurs :

Thiago Wallace Rodrigues dos Santos Lopes (UERJ/CAPES)

Paulo Cesar da Silva Lopes Junior (UERJ)

Lethicia Roberta Barros Gonçalves (UERJ)

Débora Leão (UERJ/FAPERJ)

Dominique Maingueneau est un pionnier des études linguistiques qui pourraient être désignées comme l'Analyse du Discours, plus précisément issue de la tradition française. Docteur en Linguistique de l'Université Paris X et chercheur actif dans les sciences du langage, avec des contributions remarquables dans les domaines de la Linguistique, de la Communication, de l'Analyse du Discours et de la Littérature, le professeur Maingueneau nous fait l'honneur d'être l'illustre interviewé du numéro 43 de la Revue *Palimpsesto*, la revue des étudiants du Programa de Pós-graduação em Letras da Universidade do Estado do Rio de Janeiro (PPGL/UERJ), numéro qui porte sur le thème "Lingua(gen)s em circulação: a linguagem como forma de acesso às instâncias cidadãos".

Maingueneau est l'auteur de plusieurs livres dans le domaine de l'Analyse du Discours, beaucoup d'entre eux traduits dans différentes langues, y compris le portugais, tels que les ouvrages *Enunciados Aderentes* (2022), *Variações sobre o Ethos* (2020), *Discurso e Análise do Discurso* (2015), *Cenas da Enunciação* (2008) et *Gênese dos Discursos* (2008), tous publiés par Parábola Editorial. Il a également publié des articles dans diverses langues, principalement en français, sa langue maternelle, et en portugais, une langue qu'il maîtrise.

Actuellement professeur à l'Université Sorbonne, Maingueneau montre, tout au long de cette interview, que ses intérêts ont évolué et varié avec le temps. Cela s'est produit, par exemple, lorsqu'on lui a demandé d'écrire un manuel d'analyse linguistique pour les étudiants en littérature, en 1986. À partir de ce moment-là, cela se reflète dans son travail, Maingueneau commence à considérer la Littérature comme une région

spécifique du discours et reconnaît son importance dans le patrimoine culturel de l'humanité.

Pour lui, le discours n'est pas dissociable du contexte social qui le génère. Ainsi, selon lui, l'Analyse du Discours devient un observatoire intéressant de la société, capable de structurer les pratiques discursives et de révéler les dynamiques sociales. Cela est d'autant plus marqué dans le monde contemporain, numérisé, où l'Analyse du Discours peut influencer et améliorer l'enseignement ou le sens critique de la société face aux pratiques discursives digitales.

Le professeur Maingueneau souligne également l'importance de l'interdisciplinarité, qui, selon lui, consiste à aller au-delà du texte, la matérialité de la langue, centrale mais non exclusive dans le discours, celui-ci présentant alors plusieurs manifestations. Cependant, malgré la primauté de l'Analyse du Discours pour refléter un paysage si riche, le professeur nous met en garde que les pratiques dans ce domaine doivent être guidées par l'éthique, c'est-à-dire que nous devons réfléchir aux usages que nous en ferons, une activité qui peut à la fois soutenir le développement progressif de la société et susciter la violence et la domination.

Finalement, notre entretien aborde également les aspects plus techniques et actuels du débat public, qui gravitent autour de questions telles que les interactions médiatisées par les écrans, les discours de haine sur les réseaux sociaux et l'Intelligence Artificielle. Selon l'auteur, il est possible que, dans ces configurations récentes, nous trouvions de nouvelles formes de domination, un fait très évident pendant la pandémie de Covid-19, qui porte une grande dimension narrative et discursive.

Nous remercions sincèrement et chaleureusement le distingué professeur Dominique Maingueneau pour sa disponibilité et pour le débat franc, extrêmement enrichissant, à peine esquissé dans les pages à venir.

PALIMPSESTO

1) Tout au long de votre parcours en tant que chercheur des sciences du langage, vous avez contribué de différentes manières aux études linguistiques dans divers pays, comme le Brésil, avec vos principales contributions en Linguistique, en communication, en Analyse du Discours et en études du Discours Littéraire. Pourriez-vous donc raconter un

peu comment s'est déroulée votre recherche avec les études linguistiques et littéraires ?
Et comment décrivez-vous votre parcours jusqu'à ce moment présent ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

Si je me suis intéressé à l'analyse du discours, c'est surtout parce que j'ai eu la chance de me trouver au bon endroit au bon moment. En 1970 j'étais étudiant de linguistique à l'université Paris-Nanterre, qui était alors le principal centre de développement de l'analyse du discours, dont l'émergence avait été consacrée en 1969 par la parution d'un numéro spécial de la revue *Langages* intitulé « L'analyse du discours ». Comme je voulais alors étudier un corpus qui appartenait au discours religieux, il m'a semblé que cette nouvelle discipline pouvait m'offrir un cadre conceptuel et méthodologique adéquat. C'était aussi l'époque où triomphait en littérature la « Nouvelle critique » et le projet de nombreux chercheurs qui s'intéressaient à l'analyse du discours était d'appliquer à des textes très divers, en particulier politiques, le même type d'approche que celles qui renouvelaient alors l'étude de la littérature. A cette époque il n'existait aucun manuel d'analyse du discours ni même aucun livre qui dresse un panorama de ce champ de recherche. On m'a proposé d'écrire un ouvrage d'introduction à cette nouvelle discipline ; c'est ainsi que j'ai publié une *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours* en 1976. Une fois engagé dans cette voie, j'ai poursuivi dans la même direction en menant en parallèle mes propres recherches et la rédaction de travaux de diffusion de l'analyse du discours.

Au départ, mes travaux n'étaient pas du tout orientés vers la littérature. Mais en 1986 un éditeur m'a demandé d'écrire un manuel d'analyse linguistique des textes destiné aux étudiants de littérature. J'ai adapté le cours que je donnais alors sur l'énonciation linguistique en choisissant des exemples empruntés à la littérature. À mon grand étonnement, ce livre (*Eléments de linguistique pour le texte littéraire*) a eu du succès. Je me suis ensuite orienté vers la pragmatique appliquée à la littérature (*Pragmatique pour le discours littéraire*, 1990), avant de décider qu'il fallait intégrer la littérature au champ de l'analyse du discours (*Le contexte de l'œuvre littéraire*, 1993). Désormais, je considère que la littérature est une région du discours. Cela ne signifie pas qu'une conversation ordinaire soit à mettre sur le même plan qu'une œuvre littéraire ; le discours est hétérogène, il est divisé en régions qui n'ont pas le même fonctionnement. Cela ne signifie

pas pour autant que l'analyse du discours a le monopole de l'étude de la littérature. Les œuvres littéraires relèvent d'un patrimoine collectif transmis de génération en génération, de sorte que la plupart des gens qui écrivent sur la littérature n'ont pas pour objectif d'en proposer une analyse scientifique mais d'interpréter ou de réinterpréter les œuvres, de raconter la vie des écrivains ou de décrire le monde dans lequel ils vivaient.

Quand je me retourne vers l'ensemble de mes travaux, j'avoue que je suis incapable de dresser le panorama d'une carrière de chercheur qui s'étend sur presque une cinquantaine d'années. Je n'ai pas défini au début un projet que j'aurais développé au fil des années, mais j'ai mené des recherches en fonction des circonstances et des demandes qui m'étaient adressées. Cela dit, il est inévitable qu'un certain nombre de tendances se dégagent des travaux que j'ai menés. Mais il est plus facile à un étranger qu'à moi-même de les détecter.

Au fil du temps, j'ai abordé des corpus très variés, de la philosophie aux étiquettes sur les marchandises, en passant par la littérature, les manuels scolaires, le discours religieux, le discours politique, la publicité, etc. Mais j'ai aussi constamment essayé de réfléchir sur la nature de l'analyse du discours et de souligner sur la diversité des modes de manifestation du discours. La notion de paratopie, par exemple, permet de caractériser une zone du discours, celle des « discours constitutants ». La catégorie même de genre de discours ne s'applique pas à toutes les manifestations du discours : elle n'est pas valable pour les conversations ou les échanges à l'intérieur d'activités non verbales, ni même pour Internet.

Cette préoccupation pour la diversité des manifestations du discours m'incite à contester le « mainstream » des études de discours. Dans leur grande majorité les chercheurs se focalisent sur les conversations et sur quelques secteurs sociaux : l'éducation, la politique, les médias, la justice, la santé, l'économie. Ils prennent rarement en compte des discours aussi importants que la religion, la littérature, la philosophie, la science... J'ai aussi été amené à critiquer la focalisation sur le texte, en introduisant le concept d'aphorisation, ainsi que la focalisation sur le langage au détriment du corps, en retravaillant la notion d'ethos ; récemment, j'ai contesté la séparation entre le discours et les choses en développant une problématique des « énoncés adhérents », ces séquences de signes qui sont écrites sur des supports matériels : des objets, des animaux, des corps humains...

Comme j'ai connu les premières années de l'analyse du discours, j'ai constamment été préoccupé de montrer son intérêt et sa légitimité. En effet, l'analyse du discours est arrivée tardivement dans le paysage scientifique et elle n'a pas ou pas encore de place assurée : ni dans la linguistique au sens étroit, ni dans la sociologie, ni dans la psychologie. C'est ce qui fait sa force, ce qui lui donne un grand pouvoir critique et lui permet d'intervenir dans n'importe quelle discipline. Mais c'est aussi ce qui la rend fragile. M. Foucault, en 1969 dans *l'Archéologie du savoir*, a écrit que la prise en compte du discours ouvre la possibilité de « desserrer l'étreinte apparemment si forte des mots et des choses » ; mais il faut reconnaître que plus d'un demi-siècle plus tard la situation n'a pas beaucoup évolué : cette étreinte reste extrêmement forte.

De manière générale, je pense que l'analyse du discours constitue un observatoire particulièrement intéressant de la société. Au lieu de découper des groupes sociaux ou de dresser un tableau des croyances partagées par les membres d'une collectivité, on peut observer leurs pratiques discursives. Celles-ci ne sont pas un « reflet » de la société : elles la structurent. Il faut en effet réfléchir en termes d'« institution discursive » : d'une part les institutions rendent possibles certaines pratiques discursives, d'autre part ces pratiques rendent possible ces institutions.

PALIMPSESTO

2) Le dossier repose sur la perception qu'en travaillant, même dès l'éducation de base, l'Analyse du Discours conjointement avec les crises rencontrées au XXI^e siècle, nous forgerions une conscience sociale chez les individus, ainsi, le langage agirait directement sur l'accès aux instances citoyennes. En cela, nous percevons l'étendue de la société dans ses profondeurs, et ainsi, elle est sujette à susciter l'intérêt des diverses sciences du langage et plus particulièrement de l'Analyse du Discours, notamment à partir de deux points de vue : 1) en raison de cette dynamique proposant de nouveaux objets d'analyse, de nouveaux corpus ; 2) en raison de sa remise en question de certaines limites des approches discursives plus traditionnelles. De votre point de vue, comment l'Analyse du Discours, en tant que dispositif théorique et analytique, pourrait-elle analyser et problématiser la crise du monde contemporain ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

J'ai beaucoup de mal à répondre à une telle question. On pourrait faire remarquer que l'analyse du discours n'est pas extérieure au « monde contemporain », qu'elle en fait partie. Le monde contemporain est un monde où on pratique l'analyse du discours, de la même manière que la démocratie athénienne était un monde où on pratiquait la rhétorique. L'intérêt pour le discours qui est apparu dans les années 1960 et qui n'a fait que croître dans les décennies suivantes va de pair avec la « tertiarisation » de l'économie, qui a été considérablement accrue par le développement de l'informatique, puis d'Internet. L'étude du discours accompagne aussi ce que N. Fairclough appelle la « technologisation du discours » qui étend d'une manière jusque-là inconnue les techniques de contrôle social au langage, tant pour la production que pour le traitement du discours : il suffit de penser à l'apparition récente des « chatbots » tels que Chat GPT et ses concurrents. L'analyse du discours n'est d'ailleurs pas le seul champ de recherche concerné : il faut également prendre en compte développement dans le monde entier de la sémiotique ou des sciences de la communication. Plus se multiplient les espaces qui offrent des signes en spectacle et plus il y a d'experts pour les analyser. Les experts eux-mêmes se détachent d'une foule considérable d'analystes spontanés qui délivrent leurs avis dans les innombrables espaces interactifs de « discussion », de « réaction », d'« opinion »... que propose Internet. Les études de discours participent, qu'elles le veuillent ou non, de cette réflexivité généralisée de la société à l'égard de ses propres pratiques discursives. Quel que soit le domaine considéré, la question du discours est devenue centrale dans des sociétés où dans le monde professionnel comme dans la vie privée presque tout le monde est connecté en permanence à une masse d'énoncés issues de sources multiples.

Comme toute innovation, l'analyse du discours peut être mise au service du pire et du meilleur. Elle peut par exemple contribuer à améliorer l'efficacité de l'enseignement. De ce point de vue, elle présente un grand avantage par rapport à d'autres disciplines : elle appréhende le discours à la fois comme du langage et comme une activité sociale. L'analyse du discours se distingue d'autres disciplines qui se donnent pour objet d'étudier des textes ; en effet, non seulement elle n'aborde pas des textes mais des pratiques discursives, mais encore elle étudie toutes sortes de corpus, au lieu de se focaliser sur les textes écrits prestigieux. Cela lui permet d'établir plus facilement des

relations entre des domaines différents : par exemple les médias, l'administration et la pédagogie.

PALIMPSESTO

3) Dans l'article du livre « Aphorisation et cadrage interprétatif », vous affirmez que « le texte constitue l'unique réalité empirique à laquelle ait affaire le linguiste : des unités comme la phrase ou le mot sont nécessairement abstraites de textes. Le texte est en effet la contrepartie du genre de discours, qui est considéré comme le cadre de toute communication pensable. » (Maingueneau, 2013, p. 101). Partant de la perception que le texte est la base fondamentale de la communication et que la langue est considérée comme un instrument de pouvoir et de domination, pourriez-vous commenter de quelle manière les présupposés théoriques de l'Analyse du Discours peuvent contribuer à contester les pratiques linguistiques excluantes utilisées par divers agents de la communication ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

Dans le passage que vous citez il me semble que ce n'est pas mon point de vue que j'expose mais celui qui est dominant en analyse du discours. Dans mes travaux sur l'aphorisation et dans d'autres, je conteste en effet l'idée que le texte soit l'unique manifestation du discours. En outre, la notion de texte n'a pas la même signification si on considère un texte monologal écrit et une conversation. Mais il est vrai que la société est structurée par les textes qui relèvent de genres de discours.

Toute domination a besoin du langage pour se légitimer et perdurer. Mais ce n'est pas un problème de « langue » mais de « discours ». L'analyse du discours repose en effet sur le présupposé que notre parole est soumise à deux niveaux de contraintes : celui de la langue, au sens de Saussure, c'est-à-dire le système linguistique, et celui du discours. Vous avez raison de souligner que l'analyse du discours a un pouvoir critique en ce sens qu'elle montre comment les relations de pouvoir sont au cœur des pratiques discursives : elles ne sont pas seulement un reflet de ces relations, elles contribuent à les rendre naturelles. On ne peut donc pas améliorer un secteur de la société sans modifier ses

pratiques discursives. Tout le problème est évidemment de savoir quelles sont les pratiques discursives qu'il convient de modifier pour parvenir au résultat qu'on s'est fixé.

Il est vrai que, comme le dit R. Barthes, toute langue est « fasciste » en ce sens qu'elle contraint ce que nous pouvons dire ; mais c'est aussi ce qui permet l'existence d'une société, l'échange entre les humains, qui en fait des humains. De la même manière, le genre de discours contraint ce que nous pouvons dire, mais il existe des chansons de haine et des chansons d'amour, et la contestation de la domination par le discours se fait aussi à travers du discours...

Au-delà des relations de domination inscrites dans le détail des pratiques discursives, il faut prendre en compte des phénomènes plus vastes : en particulier la propagande dans les Etats autoritaires ou, au niveau individuel, les propos haineux ou complotistes qui circulent sur les réseaux sociaux. C'est une nouvelle forme de domination, qui est rendue possible par les technologies digitales. Les deux phénomènes sont de plus en plus liés : aujourd'hui la propagande ne passe plus seulement par la presse écrite, la radio, la télévision ou des affiches dans les rues : elle envahit aussi les réseaux sociaux. Certains États ou certaines entreprises ont créé des services spécialisés pour diffuser de manière déguisée leur propagande sur Internet. On sait que le gouvernement russe, par exemple, a essayé d'orienter le vote en faveur de D. Trump. Les analystes du discours sont bien armés pour analyser le fonctionnement de ce type de communication, mais malheureusement leurs recherches ne touchent qu'un public très limité et elles n'ont presque pas de prise sur ceux qui produisent de tels discours. On doit également avoir à l'esprit que la connaissance du fonctionnement du discours peut servir aussi bien des buts éthiques que la violence et la domination. Les États ou les grandes entreprises peuvent utiliser à leur profit les connaissances que produisent les sciences sociales et humaines. La généralisation de l'Intelligence Artificielle ne peut que faciliter les choses pour ceux qui veulent contrôler l'usage du discours. L'analyse du discours peut fournir des instruments d'émancipation seulement si elle peut s'appuyer sur une action politique qui l'oriente dans la bonne direction.

PALIMPSESTO

4) En tenant compte de la période de pandémie que nous avons traversée et de la période post-pandémique que nous vivons actuellement, comment percevez-vous l'influence de la communication numérique sur la communication linguistique ? Et de quelle manière les discours numériques peuvent-ils modifier ou non les présupposés de l'Analyse du Discours ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

Tout dépend de ce qu'on entend par « communication linguistique ». La crise du Covid n'a pas eu d'influence notable sur le système de la langue ; elle a seulement introduit dans l'usage un certain nombre de termes qui auparavant étaient réservés au vocabulaire de diverses disciplines scientifiques. En revanche, elle a accéléré des tendances qui auparavant étaient peu visibles. J'en soulignerai deux.

Le premier est le développement des activités d'échange linguistique à distance, en particulier dans le monde de l'enseignement et dans le monde du travail. Aujourd'hui il existe souvent deux options pour parler à quelqu'un là où auparavant il n'y en avait qu'une : le contact entre des personnes dont les corps partagent le même espace. Le second, c'est la mise en cause systématique des autorités traditionnelles par les réseaux sociaux. Auparavant, cela concernait surtout le domaine politique ; avec la crise du Covid ce sont les sciences elles-mêmes qui ont été contestées. Cela s'explique évidemment par le caractère inédit du phénomène : la recherche scientifique exige un temps long, alors qu'il y avait urgence à répondre à la crise créée par un virus nouveau. C'étaient donc des circonstances idéales pour que prolifèrent des informations invérifiables. Dans un monde où chacun dispose de smartphones, de tablettes ou d'ordinateurs, la quantité d'informations s'est accrue de manière vertigineuse, et elles se diffusent instantanément dans le monde entier. Ces informations se présentent comme des séquences signes qui surgissent sur des écrans sans être encadrées par une institution qui en soit responsable. Ce n'est pas la crise du Covid qui a provoqué cette situation, mais elle a contribué à installer un sentiment de défiance généralisée quant à la fiabilité de la relation entre ces séquences de signes et le monde « réel ».

Cette crise a également permis de prendre conscience à quel point notre perception du monde est construite par le discours. Nous appréhendons spontanément une épidémie comme une réalité biologique, médicale ou sociale, qui n'a rien à voir avec le discours. Les biologistes scrutent la structure des virus ou des bactéries, la libération des anticorps, etc. Les médecins s'intéressent aux modes de transmission et aux protocoles thérapeutiques. Les sociologues appréhendent l'épidémie à travers ses conditions et ses effets sociaux : quels groupes sont les plus touchés, quelles sont les conséquences psychologiques ou économiques du confinement généralisé, etc. Mais l'épidémie est aussi une réalité discursive. Quand on parle de la Covid-19 on parle d'une *dénomination* construite par un organisme international ; quand évoque des « faits scientifiques », on évoque en réalité des *publications* scientifiques ; quand on évoque « les chiffres de la pandémie », on évoque en réalité une multitude de *pratiques sémiotiques* de construction et de diffusion de ces chiffres ; quand on interroge un biologiste à la télévision, on active un *genre de discours* médiatique ; et ainsi de suite.

Le développement prodigieux des modes de communication digitale ne peut qu'avoir des conséquences sur les présupposés, les concepts et les méthodes des analystes du discours. La plupart continuent à travailler de la même manière qu'auparavant. Or aujourd'hui les individus passent davantage de temps à regarder des écrans (pour lire ou pour écrire) qu'à interagir oralement, à lire des imprimés ou à écrire des textes sur du papier. Le développement des audiobooks va dans le même sens. Certes, les télévisions étaient déjà des écrans, mais ce n'étaient pas des écrans à usage individuel et il s'agissait d'une communication asymétrique sur laquelle les destinataires n'avaient pas de prise. Les analystes du discours se trouvent dès lors confrontés à des corpus beaucoup plus difficiles à gérer : constituer et traiter un corpus traditionnel de textes écrits pose moins de problèmes que mener des recherches sur un corpus extrait de réseaux sociaux ou de sites web. La dimension multimodale et l'aspect technique ne peuvent plus être ignorés quand on aborde ce genre de données. Leurs destinataires ne sont pas seulement des déchiffreurs, ils peuvent accomplir un certain nombre d'opérations sur ce qui apparaît sur leurs écrans. Face à cette nouvelle donne, les analystes du discours peuvent être tentés de se replier sur des données « pures » et à abandonner à d'autres disciplines ce qu'ils ont du mal à gérer, plutôt que de procéder aux ajustements épistémologiques nécessaires.

En outre, l'exercice du discours se présente de moins en moins comme une relation entre des partenaires engagés dans une seule activité communicationnelle. Les situations hybrides sont de plus en plus fréquentes. Au quotidien on voit se mêler les régimes ; par exemple on converse avec quelqu'un tout en consultant internet sur son téléphone ou en envoyant des sms. Un lycéen qui fait ses devoirs rédige une copie tout en surfant sur Internet et en lisant un imprimé, et éventuellement en regardant de temps en temps une vidéo sur son téléphone ou sa tablette. Sans aller si loin, les interactions dans la sphère privée comme dans la sphère commerciale ou professionnelle font de plus en plus intervenir la médiation d'écrans : pour vérifier une information, pour envoyer une photo, partager un document, etc.

PALIMPSESTO

5) Pourriez-vous parler un peu des déclencheurs discursifs dans la formation de l'opinion publique ? Comment le discours, par exemple celui des gouvernements et des grandes organisations, active-t-il certains sens en période de crise ? Comment analyser les déclencheurs discursifs effectués par différentes organisations ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

J'avoue que j'ai du mal à saisir ce que vous entendez par « déclencheur discursif ». Votre question insiste sur le rôle des « grandes organisations » et des « gouvernements » ; mais sur ce point il y a eu une grande évolution, du moins dans les pays où le gouvernement ne contrôle pas les médias. Aujourd'hui on assiste à l'émergence de nouveaux acteurs et de nouveaux espaces de production et de circulation des énoncés. On pense évidemment aux réseaux sociaux, qui concurrencent les circuits traditionnels ; mais il faut aussi prendre en compte le poids croissant des associations de toutes sortes qui accèdent facilement aux organes de communication les plus importants. Si par exemple un enfant dans une école est harcelé par ses camarades, ou s'il se produit un acte de discrimination raciale, telle ou telle association spécialisée peut signaler ces faits aux grands organes de presse qui les diffusent très rapidement sur le Web ; cela contraint souvent les partis politiques à réagir en publiant des communiqués ou les politiciens à écrire des tweets qui

eux-mêmes peuvent être cités sur le Web. Auparavant, ces informations auraient au mieux été mentionnées dans des journaux locaux.

Les périodes de crise peuvent renforcer l'emprise du discours des grandes organisations et des gouvernements car les citoyens cherchent la sécurité ; mais elles peuvent aussi l'affaiblir. J'ai évoqué plus haut la crise du Covid, qui a permis la multiplication d'informations venues d'acteurs qui auparavant étaient marginaux. A l'échelle de la planète on voit ainsi s'affronter deux tendances : l'une qui affaiblit l'autorité des grands acteurs de la communication, l'autre qui au contraire s'efforce d'imposer le point de vue des plus puissants. Les nouvelles technologies favorisent en effet à la fois la prolifération incontrôlable des énoncés et leur surveillance généralisée.

PALIMPSESTO

6) Les Études Culturelles ont acquis une place significative dans la Littérature Contemporaine en problématisant les relations entre culture, langage et pouvoir ; de même, l'Analyse du Discours enquête sur les structures de pouvoir et les valeurs sociales au sein des pratiques linguistiques quotidiennes. Considérant que les objectifs des deux disciplines peuvent être perçus dans une intersection, de quelle manière les présupposés théoriques de l'Analyse du Discours peuvent-ils contribuer à une approche interdisciplinaire entre la Linguistique et la Littérature ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

Je ne suis pas certain qu'on puisse dire que les études culturelles sont une discipline. C'est plutôt un champ de réflexion qui permet de repenser les expériences des sujets et les produits culturels sous l'angle de la remise en question des formes de domination. Elles permettent de déconstruire les savoirs et de décentrer le regard en ne partant plus seulement de l'objet culturel tel qu'il a été construit mais aussi de la manière dont il influe sur les personnes qui les reçoivent. Ces études culturelles mettent ainsi l'accent sur les usages et les publics des produits culturels. De son côté, quand l'analyse du discours se donne pour projet d'étudier la littérature, elle opère un déplacement vers la notion de « discours littéraire », c'est-à-dire en refusant les habitudes des spécialistes

de littérature qui le plus souvent se divisent en deux groups : d'une part ceux qui analysent et interprètent les œuvres, d'autre part ceux qui étudient le « contexte » biographique ou social dans lequel elles ont été produites et où elles circulent. L'analyse du discours conteste cette division, en particulier en rapportant les œuvres aux institutions qui les rendent possibles et où elles prennent sens. Les études culturelles et l'analyse du discours peuvent donc être complémentaires sous bien des aspects. Il y a néanmoins des différences entre ces deux démarches. Par exemple les études culturelles ont une visée foncièrement critique : elles contestent la culture dominante. En revanche, l'analyse du discours littéraire n'est pas nécessairement critique et elle ne met pas l'accent sur la réception des produits culturels.

PALIMPSESTO

7) En incorporant l'Analyse du Discours en tant que dispositif théorique et analytique en classe, nous comprenons que ce dispositif pédagogique agit comme une alternative dans la formation de l'élève. Ainsi, nous avons une légère inclination à réfléchir à la manière dont le professeur travaillerait également avec un concept bien connu, l'*ethos*. Pourriez-vous alors nous éclairer sur les notions d'*ethos* « catégoriel », « expérientiel » et « idéologique » ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

C'est un problème très difficile que celui des usages pédagogiques de l'analyse du discours. Le problème se pose aussi quand on fait appel à d'autres disciplines : en particulier la sociologie ou la psychologie. L'analyse du discours en tant que telle n'est pas destinée à améliorer l'enseignement. C'est à la didactique que revient la tâche de choisir dans les travaux d'analyse du discours des éléments qui peuvent être utiles pour la pédagogie. Cela peut se faire à deux niveaux complémentaires. A un premier niveau l'intervention de l'analyse du discours permet d'analyser le fonctionnement de l'institution scolaire ; il y a par exemple des travaux sur les cours, sur les travaux écrits rédigés par les élèves, sur les pratiques de recrutement des enseignants, etc. A un second niveau elle permet d'améliorer les programmes. L'enseignement de la littérature, par

exemple, ne sera pas le même si on aborde la littérature en termes de discours ou si on a davantage conscience des présupposés idéologiques sur lesquels s'appuient les textes qu'on étudie en classe.

L'ethos est une des notions qui peuvent être utilisées pour la didactique de la langue puisqu'elle engage une relation entre la parole et le locuteur, qui est appréhendé dans ses multiples dimensions : sa réputation, son statut dans la société, son corps. Mais je n'ai pas la compétence pour déterminer de quelle façon un didacticien pourrait l'intégrer dans un appareil pédagogique. Et ceci d'autant plus qu'il faut tenir compte de la diversité des situations : l'enseignement de l'expression écrite ou orale, par exemple, ne pose pas les mêmes problèmes au Brésil et en France, dans une école populaire et dans une école dont les élèves appartiennent à des classes privilégiées. L'ethos peut être une catégorie utile parce qu'elle se situe précisément à l'articulation entre la parole et le comportement social ; de ce point de vue, il est significatif que cette notion soit utilisée aussi bien en analyse du discours qu'en sociologie.

J'ai introduit la distinction entre ethos « catégoriel », « expérientiel » et « idéologique » pour rendre plus efficace la notion d'ethos. Je me suis aperçu en effet que dans les travaux sur l'ethos on utilisait les étiquettes les plus variées de manière peu contrôlée : ethos « de professeur », ethos « masculin », ethos « écologiste », ethos « patriotique », ethos « paysan », etc. Pour prendre en compte cette diversité, j'ai ainsi proposé d'attribuer à l'ethos trois dimensions (*catégorielle*, *expérientielle* et *idéologique*) qui sont plus ou moins saillantes selon les textes considérés.

1) La dimension « catégorielle » recouvre aussi bien des rôles *discursifs* que des statuts *extradiscursifs*. Les premiers sont liés à l'activité de parole, et donc à la scène générique : animateur, conteur, prédicateur... Les seconds peuvent être de natures très variées : père de famille, ingénieur, villageois, Mexicain, célibataire, étudiant... etc.

2) La dimension « expérientielle » de l'ethos recouvre des stéréotypes socio-psychologiques : sagesse, agressivité, lenteur, bêtise, originalité, douceur, rigidité...

3) La dimension *idéologique* renvoie à des positionnements dans des champs discursifs. Dans le champ politique : conservateur, féministe, écologiste, anticlérical... ; dans le champ littéraire : romantique, réaliste, moderniste...

Ces trois dimensions interagissent fortement dans les stéréotypes qui circulent dans une certaine culture. Le paysan (ethos catégoriel) présente des affinités avec le bon sens

(ethos expérientiel) et le conservatisme (idéologique) ; en politique le militant d'extrême gauche ou d'extrême droite (ethos idéologique) est associé au fanatisme (ethos expérientiel), etc. L'un des intérêts de cette distinction est que selon les énoncés il y a domination de l'une ou l'autre dimension de l'ethos. Mais je pense que cette grille d'analyse pourrait être améliorée pour mieux prendre en compte la diversité des situations de communication.

PALIMPSESTO

8) En tant qu'individus sociaux, nous produisons et interagissons au moyen de textes, écrits et parlés, de différentes modalités discursives et dans divers domaines de l'activité communicative humaine. Pourriez-vous commenter comment les courants théoriques de l'Analyse du Discours contribuent à l'enseignement des langues et de la littérature à l'université et dans l'éducation de base ?

DOMINIQUE MAINGUENEAU

C'est là une question redoutable car, comme je viens de le dire, la transposition didactique de l'analyse du discours ne peut pas se faire de manière mécanique : elle exige l'intervention d'une réflexion didactique. Il faut donc renoncer à une conception « applicationniste » des relations entre analyse du discours et enseignement. En réalité, il se produit une interaction entre les deux domaines. L'analyse du discours est modifiée par les problèmes que pose l'enseignement ; elle est amenée à façonner de nouveaux concepts pour répondre aux besoins des didacticiens. Et ceci est d'autant plus vrai que le secteur de l'enseignement est d'une extraordinaire complexité. On a l'habitude de se focaliser sur les interactions dans la salle de classe ou les manuels scolaires, mais ce n'est qu'une petite partie de l'institution scolaire, qui est d'ailleurs de moins en moins un univers clos. Le rapport même des élèves au savoir a changé. Auparavant l'essentiel de leurs connaissances était acquis à travers l'enseignement ; aujourd'hui ils recueillent de plus en plus d'informations sur Internet et communiquent entre eux. Cela incite beaucoup d'enseignants à apprendre aux élèves à organiser des connaissances auxquelles ils ont facilement accès plutôt qu'à seulement leur délivrer des connaissances.

L'enseignement de la langue et de la littérature se pose en des termes très différents dans l'éducation de base et à l'université. Dans l'éducation de base les objectifs de cet enseignement sont divers : s'agit-il d'enrichir la culture générale ? de transmettre un patrimoine et des valeurs civiques ? d'apprendre à mieux s'exprimer à l'écrit ? à l'oral ? d'être capable d'analyser la langue ou les textes ? Les enseignants sont censés poursuivre tous ces objectifs à la fois, mais il est clair que c'est une tâche très difficile. Il faut en outre tenir compte de la très grande diversité sociale des élèves puisque la maîtrise de la langue et la richesse de la culture dépendent étroitement de l'environnement familial.

À l'université les choses sont plus simples puisqu'on a affaire à des étudiants qui se sont orientés vers l'étude des lettres. Ils sont censés avoir une certaine maîtrise de la langue et une certaine culture. Ce sont donc les capacités d'analyse et l'aptitude à maîtriser quelques genres de discours spécialisés qui passent au premier plan. Néanmoins, tous les étudiants ne se préoccupent pas de littérature ; beaucoup sont inscrits dans des départements de communication, qui font intervenir des savoirs qui proviennent des sciences sociales. L'un des intérêts majeurs de l'analyse du discours est qu'elle peut servir cadre commun à l'ensemble des enseignements qui ont affaire au langage. Le développement d'une analyse du discours littéraire, par exemple, permet de jeter de nombreux ponts entre la littérature, les sciences du langage et les sciences de la communication. Cela peut grandement contribuer à donner une cohérence aux enseignements dispensés dans ces départements.

REFERENCES

MAINGUENEAU, Dominique. Aphorisation et cadrage interprétatif. *Redis* : revista de estudos do discurso, n° 2, Porto, 2013, p. 100-116. Disponible sur : <https://ojs.letras.up.pt/index.php/re/issue/view/263>. Consulté le 25 juillet 2023.

Dominique Maingueneau : Docteur en Linguistique de l'Université Paris X et chercheur actif dans les sciences du langage, avec des contributions remarquées dans les domaines de la Linguistique, de la communication, de l'Analyse du Discours et de la Littérature ; auteur de plusieurs livres dans le domaine de l'Analyse du Discours, dont beaucoup ont

été traduits dans différentes langues, y compris le portugais. Il a également publié des articles dans plusieurs langues. Actuellement, il enseigne à l'Université Sorbonne.

Thiago Wallace Rodrigues dos Santos Lopes : Doctorant en Lettres-Langue Portugaise (UERJ/CAPES) ; membre des groupes de recherche en Estudos Linguísticos, Multiletramentos e Ensino de Língua Portuguesa (ELMEP/CNPq), Descrição e Ensino de Língua: pressupostos e práticas (CNPq) et Laboratório de Pesquisa em Língua e Discurso (LINDIS/CNPq). Éditeur de la Revue *Palimpsesto*. ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7921-4631> | E-mail : thiagodossantos16@gmail.com.

Paulo Cesar da Silva Lopes Junior : Doctorant en Lettres - Études Littéraires : Théorie Littéraire et Littérature Comparée. Membre du Grupo de Estudos Sartrianos (GP-CNPq). Éditeur de la Revue *Palimpsesto*. ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-5705-4929> | E-mail : juniorlopesnews@gmail.com.

Lethicia Roberta Barros Gonçalves : Étudiante en Master de Linguistique à Universidade do Estado do Rio de Janeiro. Éditrice de la Revue *Palimpsesto*. ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-0714-0252> | E-mail : lethicia-gtins@hotmail.com.

Débora Leão : Étudiante en Master de Linguistique à Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ/FAPERJ). Éditrice de la Revue *Palimpsesto*. ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-3267-9148> | E-mail: deboracristinaleao@gmail.com.